

LA TERMINOLOGIE DE L'ESSAI DE GRAMMAIRE DE LA LANGUE FRANÇAISE DE DAMOURETTE ET PICHON¹

1. Introduction

La grammaire monumentale de Damourette et Pichon (D&P par la suite) intitulée *Essai de grammaire de la langue française (EGLF* par la suite) est surtout connue par sa terminologie néologique qui, du point de vue de la divulgation, doit être considérée comme un échec retentissant: sur plusieurs centaines de termes créés par D&P, une dizaine à peine ont été retenus².

Pourtant, il vaut la peine d'examiner de plus près la terminologie proposée par D&P. Nous essaierons de montrer dans cet article:

1. Les raisons qui ont poussé D&P à réinventer la terminologie grammaticale.
2. Les principes de construction de la nomenclature imaginée par D&P.
3. L'impact méthodologique d'une terminologie systématique.

2. Une véritable barrière

"La NOToriété³ qui caractérise la prééminence du quantum de qualité DEcommensuratif sur les quanta Echantils appartient, en réalité, dans le cas d'un DEcommensuratif NOToire à la substance possédant la qualité, parce que c'est à elle que son article, variable avec elle, EPinglé à elle, donne l'ASsiette NOToire" (§683⁴).

¹ Cet article est basé sur notre thèse intitulé *Le défi de la description grammaticale. Les propositions subordonnées dans l'Essai de grammaire de la langue française de Damourette et Pichon*. Thèse présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Berne en 1989.

² Cf. Pohl 1982/83, 21-33.

³ Pour éviter toute confusion, nous marquons systématiquement les termes de D&P par deux majuscules.

⁴ Pour les citations de l'EGLF nous indiquons uniquement le paragraphe.

Sans doute nous ne faisons pas preuve d'un grand don pédagogique en commençant notre article par ce passage dont l'obscurité risque de repousser les lecteurs les plus bienveillants.

Qu'on se rassure: tout l'*EGLF* n'est pas rédigé ainsi. Nous avons choisi un commentaire de D&P truffé de néologismes pour illustrer une particularité de leur grammaire que les comptes rendus signalent dès la parution du premier tome: "Malheureusement, ils [les termes spéciaux] mettent une véritable barrière entre l'oeuvre et le lecteur: à chaque page, parfois à chaque ligne celui-ci se trouve en face d'un mot dont le sens général ou la nuance spéciale lui échappe..." (Yvon 1931, 61)

Si les linguistes proches de D&P (Yvon, Bloch, Gougenheim, Esnault) regrettent surtout que la terminologie nouvelle "ne contribue pas à faciliter l'accès de leur ouvrage" (Gougenheim 1938, 180), les romanistes étrangers sont moins indulgents: Glaser parle de "eigenwillige Terminologiesucht" (Glaser 1934, 234), Spitzer ne prédit aucun succès à la "eigenbrötlerische und misstönende Terminologie" (Spitzer 1932, 631) et de Boer ne mâche pas ses mots pour condamner l'entreprise néologique de D&P: "Qu'un linguiste invente des termes nouveaux, c'est quelquefois nécessaire. Mais ici on a démesurément exagéré; on est presque surpris de constater de temps en temps qu'un terme usuel a été considéré comme acceptable. (...) Si tous les linguistes procédaient ainsi, la linguistique serait bientôt inétudiable!" (De Boer 1935, 5)

Il est inconcevable que D&P n'aient pas été conscients des risques d'une terminologie entièrement nouvelle. Ils devaient donc avoir de bonnes raisons pour tenter quand même l'entreprise.

Au fait, la terminologie traditionnelle présente pour D&P deux graves inconvénients:

1. Elle est insuffisante: "La terminologie qu'ils ont créée était pour eux plus qu'une commodité, presque une nécessité. Dans l'analyse à laquelle ils soumettent le français, le vocabulaire de la grammaire normative était nettement insuffisant." (Bloch 1935, 171/2)

2. Elle n'est pas adaptée aux structures mentales du français contemporain. "Utiliser pour rédiger leur *EGLF* la nomenclature traditionnelle inspirée du grec à travers le latin, c'était se mettre d'avance dans l'impossibilité de noter exactement les notions inconscientes révélées par l'examen des faits." (Yvon 1950, 305)

Il est intéressant de voir dans ce contexte un passage de Vendryes, cité en épigraphe dans le *Glossaire des termes spéciaux*: "Seules existent pour le linguiste, comme pour ceux qui parlent, les catégories qui ont une expression dans la langue. Il faut donc partir des faits tels que l'usage les fournit. On est alors amené à une classification nouvelle, fort différente à la fois de la classification qui s'inspire d'une logique *a priori* et de celle qui suit les traditions de l'histoire. Cette classification nouvelle exigera la création d'une terminologie nouvelle." (Vendryes 1933, 177). Nous verrons que le danger de la logique *a priori*, chassé par la porte de la terminologie traditionnelle, reviendra par la fenêtre du schématisme de la nouvelle nomenclature.

3. Les principes de construction

Avant d'examiner les implications méthodologiques de la terminologie de l'*EGLF*, nous voulons la présenter brièvement. Nous nous proposons de dégager les principes appliqués par D&P dans la création des termes nouveaux. Les termes cités comme exemples sont là pour illustrer le code artificiel et nous n'entrerons pas dans les questions relatives aux concepts grammaticaux impliqués.

3.1. Le matériel

Pour forger leurs mots, D&P se sont inspirés essentiellement de trois langues:

1. Le grec: Surtout pour les préfixes: ANti-, ANa-, AMphi-, CAta-, EPi-, etc. et pour les suffixes: -DMète, -SCHète, etc. , mais aussi pour des mots entiers comme: SEmiome, TAXiome, SYndèse, etc.

2. Le latin: Circonjacence, FOclusif, IPSivalence, NONcal, etc.

3. Le français: ABout, ASsiette, AYance, ECart, EMouvement, etc.

3.2. La structure

D&P aspirent à construire un système de termes relativement motivés. Le seul aspect extérieur d'un terme doit nous renseigner sur la place qu'il occupe dans l'ensemble du système.

Pour signaler les rapports mutuels qu'entretiennent les termes descriptifs (et partant les faits décrits), D&P ont recours à deux procédés:

3.2.1. Termes composés

Un jeu de préfixes et de suffixes bien définis permet de fabriquer des termes sur mesure pour tout fait observable: ANa-dmète, ANa-crate, CAta-dmète, CAta-crate, etc. L'affixation est le côté le plus systématique de la terminologie de l'EGLF et nous examinerons en détail un exemple précis.

3.2.2. Termes complexes

Nous appelons ainsi des désignations qui comprennent plusieurs termes: SUBstantif STRumental, INTégrative AFfonctiveuse PTérosynaptique, etc.

Les termes complexes résultent du croisement de plusieurs critères de classement. Ainsi, le SUBstantif STRumental désigne un syntagme qui répond à la fois à la définition du SUBstantif et à celle du STRument. D&P n'ont pas inventé ce procédé (cf. adjectif verbal), mais ils l'emploient d'une manière plus régulière que la grammaire traditionnelle.

Peu maniables, les termes complexes sont souvent remplacés par des désignations plus simples: l'INTégrative SUBstantiveuse

CEntrosynaptique s'appelle COMplétive, l'INTégrative AFfonctiveuse PTérosynaptique est une ADaptative, etc. La rançon de cette substitution est évidemment la perte de la motivation relative.

3.2.3. Les autres termes

Cependant, le vocabulaire nouveau de D&P comprend bon nombre de termes non moins arbitraires que ceux de la grammaire traditionnelle, motivés tout au plus par des métaphores assez vagues: SOutien, ECart, EPingle, ASsiette, etc.

Signalons enfin un procédé original pour désigner les temps et les modes du verbe. D&P conjuguent le verbe *savoir* à la deuxième personne du pluriel, appelant le présent le SAvez, l'imparfait le SAViez, et ainsi de suite. Or, par un hasard ironique, une des rares inventions terminologiques de D&P qui ait trouvé un bon accueil⁵ n'a jamais été pour eux qu'une désignation provisoire! "Comme nous n'étudions dans ce chapitre-ci les Tiroirs simples [temps et modes du verbe] qu'en tant que matériel morphologique, nous tenons à ne les désigner jusqu'à plus ample informé que sous des noms qui ne préjugent en rien de leur valeur sémantique." (§807; nous soulignons).

Lorsque D&P poussent plus loin l'étude sémantique des temps et des modes (§§1701-1961), ils créent, par la combinaison de plusieurs termes, des désignations on ne peut plus "D&P": TONcal ULtérieur ANtérieur, TONcal SUBjonctif FONtal ANtérieur, etc.

4. L'impact méthodologique de la terminologie

Pour illustrer la composition systématique par affixation nous prendrons un exemple où D&P, selon leur propre aveu, ont "constitué une nomenclature néologique à base grecque très cohérente et dans laquelle l'emploi méthodologique des préfixes nous paraît apporter beaucoup de précision et de commodité." (§468)

⁵ Cf. Meillet 1933, 94 et Yvon 1950, 305.

Il s'agit de la qualification nominale par des substantifs ou des adjectifs en fonction d'épithète ou d'attribut.

Dans le livre IV de l'EGLF, consacré au NOM (substantif et adjectif), D&P examinent les fonctions de qualificatif que les SUBstantifs et les ADjectifs NOMinaux peuvent assumer.

Dans cette série d'exemples:

- 1) L'enfant porte la main sur un fruit inconnu.
- 2) La distribution en est gaie.
- 3) La prudence est la mère de la sûreté.
- 4) Qui te rend si hardi?
- 5) Vermine, l'enfant d'hospice, s'asseyait sur la marche fraîche.
- 6) Furieuse, elle vole.

la grammaire traditionnelle distingue essentiellement les fonctions d'épithète (1 et parfois 6) et d'attribut (2, 3 et 4), en y ajoutant parfois l'apposition (5, éventuellement 6).⁶ Rappelons que l'attribut peut être celui du sujet (2, 3) ou celui du complément d'objet direct (4) et que cette fonction peut être assumée par un adjectif (2, 4) ou par un substantif (3).

Là où la grammaire traditionnelle ne connaît que trois termes, complétés tout au plus par des déterminations supplémentaires, la terminologie de D&P, grâce à des affixes grecs et un jeu combinatoire raffiné, nous propose une dizaine de désignations différentes.

⁶ Certains grammairiens considèrent l'apposition non pas comme une fonction, mais plutôt comme une construction, souvent désignée comme détachement.

Si nous examinons les distinctions de D&P, c'est avant tout pour montrer le mécanisme de la terminologie systématique. Nous admettrons ici sans discussion les principes de classement adoptés par D&P. Mais nous ne pouvons pas faire abstraction des notions recouvertes par les termes en question. Les exemples permettront de comprendre les analyses parfois insolites opérées par D&P.

1. EPI- vs. DIA-

La première opposition concerne le lien entre le qualifiant et le qualifié. Le rapport peut s'établir sans intervention d'un verbe:

- Un fruit inconnu (EPIplérose)

ou à l'aide d'un verbe:

- Ce fruit est inconnu. (DIAPlérose)

On reconnaît aisément la distinction traditionnelle entre l'adjectif épithète et l'attribut.

2. -SCHète vs -THète

Le qualifiant peut être un substantif:

- Cet homme est un sage. (DIANASchète)

ou un adjectif:

- Cet homme est sage. (DIANATHète)

3. -ANA- vs. -ATA- vs. -AMPHI-

La troisième opposition, ternaire, n'a pas de correspondance directe dans la grammaire traditionnelle. Elle nous renseigne sur le degré de cohésion entre le qualifiant et le qualifié.

L'attachement peut être moyen:

- Un fruit inconnu. (EPanathète)

étroit:

- Ce haut édifice. (EPicatathète)

ou assez libre:

- Furieuse, elle vole. (EPamphithète)

Une fois ces trois distinctions établies, D&P peuvent se livrer à un jeu de combinaisons que nous résumons par le schéma suivant:

	sans verbe EPI-		avec verbe DIA-	
	SUBstantifs -SCHète	ADjectifs -THète	SUBstantifs -SCHète	ADjectifs -THète
	A N a - - -	EPanaschète <i>Mon ami le jurisconsulte.</i> (§478)	EPanathète <i>Un fruit <u>inconnu</u></i> (§489)	Dianaschète <i>La prudence est la mère de la sûreté</i> (§449)
C A t a -		EPicatathète <i>Ce <u>haut</u> édifice</i> (§490)		DIacatathète <i>Il fait <u>bon</u> dormir</i> (§493)
A M p h i -	EPamphischète <i>Vermine, l'enfant d'hospice</i> (§476)	EPamphithète <i>Furieuse, elle vole.</i> (§491)	DIamphischète <i>Je mourrai Mademoiselle d'Eserignon.</i> (§449)	DIamphithète <i>Je t'aimais <u>inconstant</u>...</i> (§494)

Le tableau révèle un fait intéressant: deux désignations (EPicataschète et DIacataschète), prévues par le système terminologique, ne sont illustrées par aucun exemple et n'apparaissent nulle part dans l'EGLF.

L'explication de ce phénomène est simple: pour D&P, deux substantifs ne sauraient être en COalescence, c'est-à-dire liés aussi étroitement que l'adjectif et le substantif dans l'exemple:

- Ce haut édifice.

Sans discuter le bien-fondé des analyses de D&P⁷, nous pouvons formuler le problème soulevé ainsi: la combinaison systématique des affixes de D&P nous propose des termes qui ne correspondent à aucun fait de langue empiriquement observable.

L'exemple de la qualification nominale est particulièrement intéressant puisqu'il nous montre deux réactions différentes de D&P à l'égard de cette difficulté.

La première réaction est naturelle et légitime: subordonnant la symétrie terminologique à la cohérence de leurs analyses, D&P acceptent de laisser inemployés des termes qui ne s'appliquent à aucun fait de langue observable. C'est le cas de l'EPicataschète et de la DIacataschète qui restent dans l'ombre des possibilités inutilisées.

La deuxième réaction par contre est plus contestable. Distinguant l'EPanathète (*un fruit inconnu*, attachement moyen) et l'EPicatathète (*ce haut édifice*, attachement étroit), la terminologie prévoit la DIanathète:

- Elle est gaie.

et la DIacatathète:

- Auprès de ma blonde, qu'il fait bon dormir.

⁷ On pourrait évidemment invoquer des cas comme *bateau-mouche* où l'ADjaccence (degré d'attachement) des deux substantifs est comparable à celle du substantif et de l'adjectif épithète dans *ce haut édifice*. Mais nous nous intéressons ici uniquement à l'aspect terminologique de cette distinction.

Exemple bizarre, présenté par le commentaire suivant: "La Diacathèse est une EPingle dans laquelle l'ADjectif, APport à un SUBstantif [*dormir*] et REgime d'un VERbe [*fait*], est en union intime et indissoluble avec ce VERbe." (§493)

Sans crier gare, D&P changent de point de vue: ils ne considèrent plus le lien entre le qualifié (*dormir*) et le qualifiant (*bon*), mais celui entre l'attribut (*bon*) et le verbe attributif (*fait*). Sans aucune explication, un tel changement des critères d'analyse est pour le moins étonnant; il est d'autant plus incompréhensible que D&P se mettent ainsi en contradiction avec la définition qu'ils donnent de l'EPingement (qualification du nom): "L'ADjectif NOMinal représente une qualité jointe à une SUBstance: le mécanisme par lequel s'opère ce rapport constitue le REpartitoire d'EPingle." (§487)

La définition de D&P confirme ce que la loi de la cohérence et le simple bon sens imposent: pour comparer les ADjacences des DIathètes (adjectifs attributs), il faut examiner toujours le même rapport, à savoir celui entre l'adjectif qualifiant et le substantif qualifié.

Comment expliquer cette incohérence dans la classification des DIathètes? La terminologie n'en est sans doute pas la raison profonde, elle n'est qu'un symptôme d'une conception de la description grammaticale qui nous paraît pour le moins discutable⁸.

Partis à la découverte des "notions fondamentales" qui sous-tendent la langue française, D&P aiment à inventer des critères classificateurs dont la combinaison systématique aboutit à des tableaux d'une symétrie impressionnante. Ils créent ainsi l'image d'une langue qui, en dépit d'une énorme richesse en nuances distinctives, repose en dernier lieu sur une structure rigoureusement logique.

⁸ Il serait certes abusif de juger les méthodes de D&P d'après le seul exemple de la qualification nominale. Mais l'étude des propositions subordonnées nous a montré que la classification des ADjectifs n'est pas un cas isolé. Pour plus de détails, cf. Rohrbach 1989.

La terminologie de l'EGLF, métalangue parfaite pour décrire une langue parfaite, n'est que l'aboutissement conséquent des conceptions théoriques de D&P.

Or, si le terme technique est normalement secondaire par rapport à la notion qu'il recouvre, l'exemple de l'EPingement nous laisse supposer que dans l'EGLF le système terminologique n'est pas toujours pour rien dans la création d'une notion théorique.

Le schéma simple d'un procédé inductif tel qu'il est préconisé à plusieurs reprises par D&P:⁹

Observation des faits -> critères et notions de classification -> termes systématiques

risque d'être perturbé en cours de route. Rompant les chaînes qui les attachent aux faits observables et aux notions théoriques, les termes systématiques finissent par constituer une fin en soi. Succombant à la tentation de la symétrie, le descripteur est amené à épuiser toutes les possibilités que lui offrent les combinaisons des affixes. Le procédé heuristique se trouve renversé:

Termes systématiques -> critères et notions de classification -> faits "observables"

Pour sauver la cohérence de la métalangue secondaire, D&P ne reculent pas devant certaines rectifications qui concernent soit le rapport entre le terme et la notion, soit celui entre la notion et le fait de langue.

Dans notre exemple (Diacathèse), il leur arrive ainsi de redéfinir (implicitement) le sens d'un terme pour l'appliquer à un fait observable.

⁹ Cf. p.ex. §66 et §108..

5. Conclusion

Nous avons vu que la plupart des linguistes contemporains de D&P ont réagi avec stupeur à la terminologie de l'EGLF. Créer un code nouveau, c'est refuser en quelque sorte de communiquer sa pensée sous une forme accessible à tout le monde. Si D&P ont analysé la langue française en allant *des mots à la pensée*, ils ont omis de faire le chemin de retour et de transformer leurs idées en mots compréhensibles.

Or, la difficulté de communication n'est pas le seul inconvénient de la terminologie herméneutique de l'EGLF. L'étude de la qualification nominale vue par D&P nous montre un danger méthodologique qui est l'apanage d'une terminologie systématique. Les termes, créés au début selon les besoins des découvertes empiriques, en viennent à former une métalangue cohérente qui obéit à ses propres règles. Conçus originairement pour désigner les phénomènes observables de la réalité linguistique, les termes finissent par naître des besoins du système et amènent le chercheur à fausser les données empiriques. Dans ce cas, la terminologie assume une fonction heuristique qui ne lui revient pas; en permettant la classification sans restes et sans chevauchement des éléments d'une langue naturelle, la métalangue systématique crée l'illusion d'une cohérence parfaite dont la rançon est la violation des faits observables qui défient la rigidité d'un modèle logique.

Il faut se garder d'accorder une trop grande importance aux termes techniques inventés pour communiquer une théorie linguistique. Ils ne seront jamais que les représentants variables et arbitraires des notions qu'ils sont censés désigner. Quand Meillet reproche à D&P d'avoir créé "un vocabulaire gâté par le souci de la nouveauté et par l'idée fautive que les mots sont faits pour décrire les phénomènes qu'ils désignent" (Meillet 1931, 124), il sait que les meilleurs termes techniques sont encore ceux qui n'ont aucune prétention explicative et n'influencent en rien l'agencement des notions désignées. Ce n'est pas un hasard si les désignations provisaires ("jusqu'à plus ample informé", §807) des temps du verbe (le SAvez, SAViez, etc.) sont parmi les rares rescapés du naufrage de la terminologie nouvelle de l'EGLF.

Pourtant, il ne faut pas exagérer l'importance de la terminologie de D&P. C'est un trait caractéristique de l'EGLF, certes, mais ce n'est pas tout l'EGLF. Car si la terminologie de D&P est un échec, leur grammaire ne l'est pas. Nous ne voudrions pas terminer notre article sans rendre attentifs les lecteurs intéressés par les problèmes de syntaxe à cette source d'exemples inépuisable. L'EGLF constitue peut-être l'inventaire le moins incomplet de l'état d'une langue donnée à un moment donné. Aux exemples de la langue écrite, trouvés chez les auteurs les moins courus, mais aussi dans les affiches publicitaires, les inscriptions, etc., s'ajoutent les précieux témoignages oraux qui documentent la langue française d'une époque précise (1911-1927) à travers tous les niveaux sociaux.

On ne peut que regretter avec Yvon et Meillet que la terminologie obscure décourage les linguistes de consulter plus souvent cette mine d'exemples qu'est l'EGLF. Cette abstinence est d'autant moins justifiée que l'obstacle terminologique n'est pas infranchissable. A la lecture de l'EGLF on s'aperçoit vite qu'une connaissance superficielle des termes les plus fréquents suffit pour comprendre les explications de D&P. Les nombreux exemples révèlent tout de suite ce qui se cache sous les désignations savantes. Le lecteur prêt à fournir un petit effort pour pénétrer dans l'univers de l'EGLF sera vite récompensé par les découvertes surprenantes que lui réserve cette grammaire extraordinaire.

Université de Berne
Séminaire de Langue française
Hallerstrasse 5
CH-3012 Berne

Ruedi Rohrbach

Références bibliographiques

- BLOCH, O. (1935): Compte rendu (C.r.) de l'EGLF in: *Le français moderne* 3, 171-172.
- DAMOURETTE, J. et PICHON, E. (1930-1950): *Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française*. Paris, d'Artrey.

- DE BOER, C. (1935): "Innovations en matière d'analyse linguistique", *Mededeelingen der koninklijke akademie van wetenschappen te Amsterdam, afdeling letterkunde*. Dell 79, Serie A, no. 1, 1-30.
- GLASER, K. (1934): C. r. de l'EGLF in: *Literaturblatt für germanische und romanische Philologie* 55, 234.
- GOUGENHEIM, G. (1938): C.r. de l'EGLF in: *Le français moderne* 6, 177-180.
- MEILLET, A. (1931): C.r. de l'EGLF in: *Bulletin de la Société de linguistique de Paris* 32, 124-125.
- (1933): C. r. de l'EGLF in: *Bulletin de la Société de linguistique de Paris* 34, 93-94.
- POHL, J. (1982/83): "Que reste-t-il dans la pratique actuelle de la terminologie de Damourette et Pichon?", *Travaux de linguistique de Gand* 9-10, 81-92.
- ROHRBACH, R. (1989): *Le défi de la description grammaticale. Les propositions subordonnées dans l'Essai de grammaire de la langue française de Damourette et Pichon*. Thèse présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Berne.
- SPITZER, L. (1932): C. r. de l'EGLF in: *Zeitschrift für romanische Philologie* 52, 628-633.
- VENDRYES, J. (1933): "Sur les tâches de la linguistique statique", *Journal de psychologie normale et pathologique* 30.
- YVON, H. (1931): C.r. de l'EGLF in: *Revue de philologie française* 43, 59-68.
- (1950): C.r. de l'EGLF in: *Le français moderne* 18, 301-306.